NINA ROZA

GALIN STOEV · SOFIA STANINA · EKATERINA STANINA · MICHELLE TZONTCHEV · CHIARA CASELLI · CHRISTIAN BÉGIN

WAYNA PITCH et BEST FRIEND FOREVER présentent

A production COLONELLE FILMS, UMI FILMS, GINGER LIGHT, PREMIER STUDIO, ECHO BRAVO

Producers SARAH MANNERING, FANNY DREW · Co-producers LORENZO FIUZZI, BARDO TARANTELLI, LUBOMIRA PIPEROVA, NIKOLAY MUTAFCHIEV, BENOÎT HANSEZ, ETIENNE HANSEZ
Cinematographer ALEXANDRE NOUR DESJARDINS · Production designer LAURA NHEM
Casting director TANIA ARANA · 1st assistant director GABRIEL TELLER · Costume designer MAYA GILI
Makeup artists BISTRA KECHEDJIEVA, CAROL-ANN BOIVIN · Hair stylist DOMINIQUE DUPRAS
Sound GILBERTO MARTINELLI, CORINNE DUBIEN, FRANCESCO TUMMINELLO
Music composer JOSEPH MARCHAND · Editor DAMIEN KEYEUX

Un film de GENEVIÈVE DULUDE DE-CELLES

76. Internationale Filmfestspiele Berlin
Berlinale Competition

WAYNA

WITH THE FINANCIAL PARTICIPATION OF · SODEC Québec · eurimages · TELEFILM CANADA · WITH THE HELP OF · Québec · WITH THE FINANCIAL PARTICIPATION OF · WITH THE SUPPORT OF · BELGIAN TAX SHELTER · WITH THE PARTICIPATION OF · LE FONDS HAROLD GREENBERG · CALQ · Canada

IN COLLABORATION WITH · crave · RADIO-CANADA · PRODUCED BY · UMIFILMS · Ginger Light · PREMIERstudio · ECHO BRAVO · CANADIAN DISTRIBUTION · ENTRACT · INTERNATIONAL SALES

SYNOPSIS COURT

La vidéo virale d'une artiste bulgare de 8 ans, prodige de la peinture, circule sur Internet. Ce phénomène attire l'attention d'un collectionneur. Mihail sera dépêché sur place pour évaluer la valeur de la production de la jeune fille. Il devra retourner pour la première fois dans son pays d'origine, près de 30 ans après l'avoir quitté, et affronter les fantômes de son passé.

SHORT SYNOPSIS

A viral video of an 8-year-old Bulgarian artist catches the eye of a major art collector. Mihail is sent there, 30 years after leaving his home country, to assess the value of the girl's work and confront the ghosts of his past.

SYNOPSIS LONG

Mihail a fui la Bulgarie dans les années 1990 après le décès de sa femme, élevant seul sa fille Roza, alors toute jeune, à Montréal. Loin de sa culture d'origine et ses souvenirs douloureux, il s'est refait un monde, dominé par le français et l'art contemporain. Spécialiste en la matière, il est chargé par un collectionneur d'authentifier le travail d'une fillette bulgare de 8 ans, Nina, dont les toiles circulent sur Internet dans une vidéo virale. Alors que Roza, prise d'un vague à l'âme sur son couple, se réfugie temporairement chez lui avec son fils, Mihail ne se sent pas prêt à retourner en Bulgarie après une absence de 28 ans. Mais le désir de sa fille de transmettre son héritage bulgare à son fils québécois pousse Mihail à briser ses réticences et partir à la recherche de Nina.

Le choc de leur rencontre l'ébranle plus qu'il ne l'aurait imaginé. Trouvant une gamine à la maturité désarmante qui lui rappelle sa fille au même âge, Mihail est déstabilisé par ce retour aux sources. Au fil d'un séjour qui s'étire, il réapprivoisera ses fantômes en s'efforçant de résoudre l'énigme de cette enfant qui semble communier avec le cosmos dans ses toiles. Est-elle bien l'autrice de ses peintures ? L'a-t-on aidée ? A-t-il le droit de perturber son quotidien heureux dans son village ? Et si elle se révèle vraiment surdouée, a-t-il le droit de lui imposer l'achat de ces œuvres et, par là, cette migration forcée rêvée par sa mère ?

Dans une atmosphère délicate, en suspens, quelque part entre le passé et le présent, le concret et le symbolique, cette quête aussi intérieure que géographique s'avèrera cathartique, tout en soulignant la complexité des rapports entre la vie, l'art et les êtres humains au cœur de tout cela. Parfois, le voyage compte plus que la destination.

LONG SYNOPSIS

Mihail fled Bulgaria in the '90s after the death of his wife, raising his young daughter Roza alone, in Montreal. Far from his native culture and painful memories, he built a new life for himself, one steeped in French and contemporary art. A specialist in the field, he is commissioned by a collector to authenticate the work of an eight-year-old Bulgarian girl, Nina, whose paintings have gone viral online. Meanwhile, Roza, feeling melancholy about her relationship, temporarily moves in with him along with her son. Mihail, however, feels unready to return to Bulgaria after twenty-eight years away. Yet his daughter's wish to pass on her Bulgarian heritage to her Quebec-born son pushes Mihail to overcome his reluctance and set out in search of Nina.

The shock of meeting her shakes him more deeply than he could have imagined. Confronted with a disarmingly mature child who reminds him of Roza at the same age, Mihail is unsettled by this return to his roots. As his stay stretches on, he gradually comes to terms with his ghosts while trying to unravel the mystery of this child who seems to commune with the cosmos through her paintings. Is she truly the author of her works? Has someone helped her? What gives him the right to disrupt her happy life in her village? And if she really is gifted, what gives him the right to impose the sale of her paintings, and with it, the forced migration her mother has been dreaming of?

In a delicate, suspended atmosphere somewhere between past and present, between the tangible and the symbolic, this journey, as internal as it is geographical, becomes a cathartic one. It highlights the intricate relationships between life, art, and the people who inhabit both. Sometimes, the journey matters more than the destination.

Peux-tu me parler de la genèse de ce projet ? Pourquoi as-tu eu envie de raconter une histoire qui paraît si loin de toi ?

Il y avait plusieurs éléments dans mon précédent long métrage de fiction (*UNE COLONIE*, 2019) qui étaient très collés à moi, à mon passé. En accompagnant ce film, j'ai senti le poids de m'être exposée autant. Lorsque j'ai entamé l'écriture de *NINA ROZA*, j'ai eu envie de décoller de ma réalité, de me nourrir non pas directement de mon vécu, mais de celui de gens de mon entourage, d'êtres qui me fascinaient. Bien sûr, leur parcours résonnait en moi, faisant écho à des enjeux qui me touchent, mais de façon moins apparente, sur un plan plus intime. Cette distance avec mon sujet s'est avérée salvatrice.

Il n'y a pas eu de déclencheur comme tel à ce projet, sinon plusieurs inspirations qui ont tracé les contours de cette histoire.

J'ai d'abord été inspirée par le père d'une très bonne amie, immigrant d'Uruguay, qui n'était jamais retourné dans son pays d'origine. Le côtoyant depuis plus de 20 ans, j'ai eu la chance d'en apprendre plus sur son parcours. Sa relation à distance avec les membres de sa famille restés là-bas; sa décision, après plusieurs années, de ne pas retourner les visiter. Il n'y avait pas vraiment de traumatisme pour expliquer ce désir d'exil définitif... Simplement un inconfort à faire face à un passé qui ne trouvait plus d'écho dans le présent, à une autre vie, laissée derrière. En discutant avec lui, je me suis mise à m'imaginer quel serait son parcours s'il avait été poussé à remettre les pieds dans son pays d'origine. Qu'apprendrait-il en chemin?

Ensuite, il y avait un désir de témoigner de façon plus large de mobilité; celle de l'immigration, mais aussi celle d'expatriés temporaires. L'inspiration me vient ici d'un séjour de 6 mois en Europe de l'Est où j'ai eu la chance de travailler autant avec des Roumains s'apprêtant à émigrer au Canada que des expatriés français séjournant en Roumanie. Cette mobilité à deux vitesses, qui mettait en lumière nos iniquités et nos paradoxes, s'incarne à travers le parcours de Mihail et de la galeriste Giulia.

Enfin, le personnage de Nina m'a été inspiré par une jeune peintre australienne du nom d'Aelita Andre. Comme Mihail, je l'ai découverte à travers une vidéo virale. Captivée par son cas, j'ai lu sur les enfants peintres prodiges, pour découvrir qu'une expertise devait être faite pour s'assurer de l'authenticité des toiles. C'est en imaginant Mihail en expert allant à la rencontre de cette enfant que m'est apparu le fil conducteur du récit.

Pourquoi avoir décidé d'aborder ces thématiques ?

J'ai toujours été intriguée par le monde de l'art contemporain. Mon père a enseigné les arts visuels et la sculpture; ma mère et ma grand-mère ont fait de l'illustration. L'art visuel a été ma porte d'entrée au cinéma. Jeune, alors que je suivais mes parents dans les musées, je défiais l'ennui en lisant les descriptifs des œuvres. Réalisant l'écart, ou parfois la complémentarité, entre ces deux éléments (l'œuvre et le texte qui l'accompagne), j'en suis tranquillement venue à me demander ce qui donnait réellement de la valeur à ces toiles : l'objet physique ou l'histoire dont elle portait la trace ?

L'art contemporain est un milieu qui continue à me fasciner par son caractère spéculatif et ses excès. La place qu'occupe l'artiste dans ce monde marchand aussi. Aujourd'hui cinéaste, étant confrontée moi-même à la marchandisation de mes films, je constate le fragile équilibre entre la vie personnelle de l'artiste, son nom, son identité, et le parcours de son œuvre. Comment, dans ce contexte, préserver le caractère ludique de la création ? Comment demander à une enfant peintre de garder son élan lorsque tout ce qu'elle touche devient monnayable ?

Je me suis intéressée au coût à long terme de l'immigration, car la question du regret et de l'abandon d'une certaine identité me touche plus particulièrement. Mes films sont marqués par des protagonistes à la recherche d'ancrage, pris entre deux mondes : entre deux âges (l'enfance et l'adolescence, l'adolescence et l'âge adulte, comme dans mes films *LA COUPE* (2014), *BIENVENUE À F.L.* (2016) et *UNE COLONIE* (2019)), deux statuts (la jeune femme en santé, celle malade comme dans mon long métrage documentaire *LES JOURS* (2021)). Le rapport difficile à cet autre « soi », cette identité laissée derrière, continue de m'obnubiler. Moins portée sur les grands drames que ceux qui s'inscrivent tout doucement en nous, j'ai été interpellée par ces histoires d'après-coups, leurs effets diffus, intangibles, leurs répercussions sur une autre génération.

Quels défis avez-vous rencontrés avec ce projet ?

Le casting a assurément été tout un défi ! D'abord, celui de trouver notre Mihail, Bulgare d'origine pouvant s'exprimer parfaitement en français; celui de sa fille, élevée en majeure partie au Québec, s'exprimant avec un accent québécois et une langue bulgare dont elle a hérité de son père. Il est à noter que le bulgare n'est parlé que par 7 à 9 millions de personnes dans le monde… tout comme le français québécois. Trouver des acteurs qui pouvaient aussi bien s'exprimer dans ces deux langues nous a amenés à ouvrir nos frontières, non seulement au Québec et en Bulgarie, mais à toute l'Europe.

Trouver notre Nina présentait également un défi de taille : il s'agit d'un personnage fort et haut en couleur, porteur d'une grande maturité du haut de ses 8 ans.

Comme j'ai beaucoup travaillé avec des enfants — et des acteurs non professionnels — dans mon précédent long métrage de fiction, je savais qu'il nous faudrait dénicher la perle rare pour ce rôle : une enfant qui incarne déjà le personnage. Anticipant le défi de diriger cette actrice, et de l'importance de créer un lien fort avec elle, nous avons d'abord fait un appel de casting ici, au Québec. Mon idéal était de pouvoir communiquer directement avec l'actrice, dans une langue commune. Grâce au soutien du Centre culturel Zornica de Montréal, nous avons pu faire un appel à la communauté bulgare d'ici où nous avons rencontré les jumelles Sofia et Ekatarina Stanina. Tôt dans le processus, les parents de Sofia et Ekatarina nous ont signifié leur désir d'inclure les deux filles à nos ateliers de jeu. En répétition, les jumelles Stanina nous ont révélé des traits spécifiques au personnage et des forces de jeu complémentaires. Nous avons ainsi décidé que Sofia et Ekatarina partageraient le rôle de Nina, ayant chacune droit à leur scène correspondant à leur caractère, dévoilant ensemble différentes facettes du personnage.

Enfin, que ce soit en écriture ou au moment de la production, parler d'une réalité qui n'est pas la mienne (celle de l'immigration de Mihail, de la vie en Bulgarie, du monde des marchands d'art) a comporté son lot de défis. J'ai dû faire de plus amples recherches au cours de l'écriture, dialoguer avec des gens du milieu. Il va sans dire que j'ai énormément appris ! À cet effet, la présence d'un coproducteur bulgare dans le développement du projet a été très précieuse. La présence d'acteurs partageant beaucoup de points en commun avec leurs personnages m'aura aussi permis de conserver une justesse tout au long du processus de création. Pour ce qui est du monde de l'art, j'ai eu la chance en cours d'écriture de discuter avec plusieurs acteurs du milieu (collectionneurs, galeristes, consultants en art, commissaires). J'ai effectué un suivi auprès de deux consultantes qui ont lu et révisé différentes versions du scénario. En production, j'ai choisi d'ancrer mon action dans des lieux réels (Arsenal Art contemporain, Galerie Bradley Ertaskiran, entrepôt spécialisé en art) et de faire appel à Aujeault, un artiste montréalais, pour réaliser les toiles de Nina. Il était important pour moi de représenter ce monde de façon crédible et authentique.

La coproduction était une première pour toi. Qu'en retires-tu ?

Comme le film se déroule entre Montréal et la Bulgarie, le projet appelait à une coproduction par sa nature même. Or, le développement et la recherche de financement ont été des plus fastidieux, me demandant de nombreuses réécritures pour satisfaire aux exigences de chaque pays. En fin de compte, quatre pays ont pu se joindre au financement du film et à la production : le Canada, la Bulgarie, la Belgique et l'Italie.

Nous avons divisé le tournage entre le Québec et la Bulgarie, en travaillant chaque fois avec des techniciens et des artisans locaux. Se sont joints à nous des artisans italiens (équipe costumes et preneur de son) et belge (script). En postproduction, j'ai été appelée à finaliser le film en Belgique (conception sonore) et en Italie (colorisation et mixage sonore). La présence de collaborateurs venant de ces quatre pays m'aura appris à construire une deuxième famille créative au-delà des frontières du Québec. Notre communication, dans un anglais cassé, aura assurément amené plus de défis. Malgré tout, nous avons su nous retrouver dans une sensibilité commune, une même vision du film.

Enfin, animée par un désir de renouveau, j'ai par ailleurs choisi d'amorcer de nouvelles collaborations avec des artisans d'ici : c'est le cas notamment d' Alexandre Nour Desjardins à la direction photo et de Laura Nhem à la direction artistique.

Qu'est-ce qui a guidé vos choix de réalisation ?

Dans *UNE COLONIE*, j'étais portée par un désir de réalisme : rendre avec la plus grande authenticité l'expérience de mon héroïne, coincée entre le monde de l'enfance et celui de l'adolescence. Je m'appuyais sur mon expérience en documentaire, notamment par la réalisation d'un long métrage tourné dans une école secondaire, pour épouser avec la fiction le langage du cinéma-vérité.

Avec *NINA ROZA*, j'ai souhaité me distancier d'une esthétique hyperréaliste. Je voulais rendre compte du monde intérieur de mon protagoniste, l'extrapoler de façon impressionniste à travers l'image et le son. Mes référents — des œuvres de Federico Fellini, d'Alice Rohrwacher, de Bernardo Bertolucci et d'Andreï Tarkovski — mêlaient le rêve à la réalité en construisant une réalité nouvelle, toujours teintée par ce monde intérieur.

Cette volonté s'est inscrite dès l'écriture du scénario. J'ai voulu m'appuyer sur une quête plus concrète et terre à terre (celle de l'authentification des toiles), pour révéler en filigrane une quête plus intérieure (celle de faire face à son passé, et ainsi de renouer avec sa fille).

Je me suis ainsi amusée avec l'image du double pour faire écho aux deux nationalités de Mihail : double quête et jeu de miroir entre Nina et Roza. Cette rencontre avec Nina en devient plus chargée et mystérieuse. L'enfant peintre présente non seulement une énigme pour le consultant en art, mais elle lui rappelle aussi sa fille enfant, au même âge, lorsqu'elle a quitté avec lui la Bulgarie. Ce propos symbolique a guidé ma mise en scène. J'ai cherché à insuffler une dimension mystique à cette rencontre et de façon plus large, au voyage de Mihail en Bulgarie.

INTERVIEW WITH THE DIRECTOR

Can you tell me about the genesis of this project? Why did you want to tell a story that seems so far removed from your own?

There were several elements in my previous feature film (*A COLONY*, 2019) that were deeply personal and closely tied to my own past. While accompanying that film, I felt the weight of having exposed so much of myself. When I began writing *NINA ROZA*, I wanted to distance myself from my own reality, to avoid drawing directly from my lived experience and draw from the lives of people around me instead, people who captivate me. Of course, their stories resonated with me, echoing issues that affect me deeply, but in a more intimate way. That distance from my subject turned out to be liberating.

There wasn't a single triggering event for this project. Rather, several sources of inspiration gradually shaped its contours.

I was first inspired by the father of a close friend, an immigrant from Uruguay who had never returned to his home country. Having known him for over twenty years, I was fortunate to learn more about his story, his distant relationship with family members who remained there, and his decision, after many years, not to go back and visit. There wasn't really a trauma behind his desire for permanent exile… just a discomfort with facing a past that no longer found an echo in the present, with another life left behind. Talking with him, I began to imagine what his journey might have been, had he been forced to set foot again in his homeland. What would he discover along the way?

I also wanted to explore the theme of mobility in a broader sense. Not only immigration, but also temporary expatriation. That inspiration came from a six-month stay in Eastern Europe, where I had the chance to work with both Romanians preparing to emigrate to Canada and French expatriates living in Romania. This "two-speed" mobility, highlighting our inequalities and paradoxes, became embodied in the journeys of Mihail and the gallery owner Giulia.

Finally, the character of Nina was inspired by a young Australian painter named Aelita Andre. Like Mihail, I discovered her through a viral video. Captivated by her story, I read about child prodigy painters and learned that their works are often examined by experts to verify authenticity. Imagining Mihail as such an expert meeting this child gave me the narrative thread that would tie the story together.

Why did you decide to address these themes?

I've always been intrigued by the world of contemporary art. My father taught visual arts and sculpture; my mother and grandmother were illustrators. Visual art was my gateway to cinema. As a child, while following my parents through museums, I fought boredom by reading the labels next to artworks. Realizing the gap, or sometimes the complementarity, between the work itself and the text that accompanied it, I gradually began to wonder what truly gave these paintings their value: the physical object, or the story it carried?

Contemporary art continues to fascinate me for its speculative nature and its excesses. I'm also interested in the place the artist occupies within this commercial world. Now, as a filmmaker facing the commodification of my own films, I'm acutely aware of the fragile balance between the artist's personal life, their name, their identity, and the journey of their work. How can we preserve the playful spirit of creation in that context? How can we ask a child painter to keep her spontaneity when everything she touches becomes monetized?

I've also been drawn to the long-term cost of immigration, since themes of regret and abandoning a certain identity resonate deeply with me. My films often center on protagonists searching for a sense of belonging, caught between two worlds: between two ages (childhood and adolescence, adolescence and adulthood, as in *THE CUT* (2014), *WELCOME TO F.L.* (2016), and *A COLONY* (2019)); between two

states (a healthy young woman and one facing illness, as in my documentary *DAYS* (2021)). The difficulty of relating to that "other self," the identity left behind, still grips me. I'm less drawn to grand dramas than to the quiet, lingering ones that slowly shape us, stories of aftershocks, with their diffuse, intangible effects, and their echoes on the next generation.

What challenges did you face with this project?

Casting was certainly a major challenge! First, finding our Mihail, a Bulgarian-born man able to express himself fluently in French, and then his daughter, who grew up mostly in Quebec, speaking French with a Québécois accent and having inherited her father's Bulgarian language. It's worth noting that Bulgarian is spoken by only 7 to 9 million people worldwide… much like Quebec French. Finding actors who could move comfortably between these two languages led us to expand our search beyond Quebec and Bulgaria to all of Europe.

Finding our Nina was another huge challenge. She's a strong, vibrant character, with great maturity despite being only eight years old.

Having worked extensively with children—and non-professional actors—on my previous feature film, I knew we would need to find a true gem for this role: a child who already embodied the character. Anticipating the challenge of directing her and the importance of building a strong bond, we first launched a casting call here in Quebec. My ideal was to communicate directly with the actress in a shared language. Thanks to the support of the Zornica Cultural Centre in Montreal, we were able to reach out to the local Bulgarian community, where we met a pair of twins: Sofia and Ekatarina Stanina. Early on, their parents expressed a desire for both girls to take part in our acting workshops. During rehearsals, the Stanina twins revealed unique traits that enriched the character, as well as complementary strengths in performance. We ultimately decided that Sofia and Ekatarina would share the role of Nina. Each would perform scenes that reflected her own personality, revealing different facets of the character.

Finally, whether in writing or in production, depicting realities that were not my own (Mihail's experience of immigration, life in Bulgaria, the world of art dealers) brought its share of challenges. I had to conduct extensive research during the writing process and speak with people from those worlds. Needless to say, I learned a great deal! In that regard, having a Bulgarian co-producer involved from the project's early development was invaluable. The presence of actors who shared significant common ground with their characters also helped maintain authenticity throughout the creative process. As for the art world, I was lucky to speak with several insiders (collectors, gallery owners, art consultants, curators) while writing. Two consultants followed the project closely, reading and revising various drafts of the script. During production, I chose to ground the story in real locations (Arsenal Contemporary Art, Bradley Ertaskiran Gallery, a specialized art warehouse) and collaborated with Montreal artist Aujeault, who created Nina's paintings. It was important to me that this world be portrayed credibly and authentically.

This was your first international co-production. What did you take away from the experience?

Since the story takes place between Montreal and Bulgaria, the project naturally called for a co-production. However, the development and funding process was long and complex, requiring numerous rewrites to meet each country's requirements. In the end, four countries joined the production and financing: Canada, Bulgaria, Belgium, and Italy.

We split the shoot between Quebec and Bulgaria, working each time with local crews and artisans. We also had Italian team members join us (costume department and sound recordist), as well as a Belgian script supervisor. Post-production was conducted in Belgium (sound design) and Italy (color grading and sound mix). Collaborating with artists from these four countries taught me how to build a second creative family beyond Quebec's borders. Our communication, often in broken English, certainly brought challenges, but we still managed to connect through a shared sensitivity and vision for the film.

Finally, driven by a desire for renewal, I also chose to start new collaborations here at home, notably with Alexandre Nour Desjardins as director of photography and Laura Nhem as production designer.

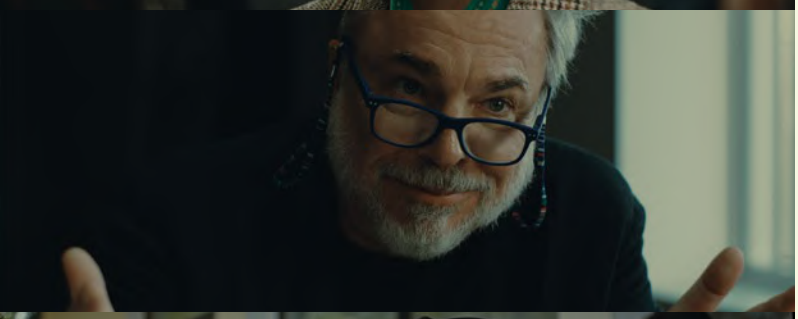
What guided your directorial choices?

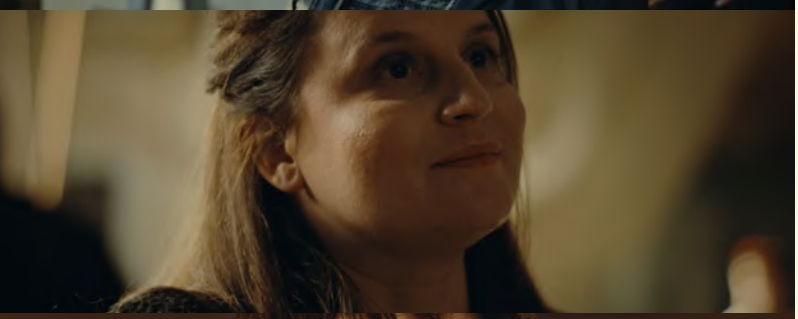
In *A COLONY*, I was driven by a desire for realism: to render my heroine's experience with the greatest possible authenticity, caught as she is between the worlds of childhood and adolescence. I drew on my background in documentary filmmaking, especially a feature-length film shot in a high school, to merge fiction with the language of cinéma vérité.

With *NINA ROZA*, I wanted to distance myself from a hyper-realistic aesthetic. My aim was to convey my protagonist's inner world and to extrapolate it in an impressionistic way through image and sound. My references—works by Federico Fellini, Alice Rohrwacher, Bernardo Bertolucci, and Andrei Tarkovsky—blend dream and reality to construct a new kind of reality, always tinged with that inner world.

This intention informed the screenplay from the very start. I wanted to rely on a more concrete, down-to-earth quest (that of authenticating the paintings) in order to reveal, beneath the surface, a more internal quest (facing one's past and thus reconnecting with one's daughter).

I therefore played with the idea of the double to echo Mihail's two nationalities: a dual quest and a mirroring relationship between Nina and Roza. His encounter with Nina becomes more charged and mysterious. The young painter is not only an enigma for the art consultant; she also reminds him of his own daughter at the same age, when she left Bulgaria with him. This symbolic thread guided my direction. I sought to impart a mystical dimension to this encounter, and, more broadly, to Mihail's journey to Bulgaria.





CASTING

MIHAIL	Galin Stoev
NINA	Sofia Stanina Ekaterina Stanina
ROSE/ROZA	Michelle Tzontchev
CHRISTOPHE	Christian Bégin
GIULIA	Chiara Caselli
BOGDAN	Nikolay Mutafchiev
ZARKO	Tsvetan Todorov
KREMENA	Elena Atanasova
ELVIRA	Svetlana Yancheva

ÉQUIPE / CREW

SCÉNARIO ET RÉALISATION **WRITTEN AND DIRECTED BY**	Geneviève Dulude-De Celles
PRODUCTION **PRODUCED BY**	Fanny Drew, Sarah Mannering (Canada)
COPRODUCTION **CO-PRODUCED BY**	Lorenzo Fiuzzi, Bardo Tarantelli (Italie / Italy) Lubomira Piperova, Nikolay Mutafchiev (Bulgarie / Bulgaria) Benoît Hansez, Etienne Hansez (Belgique / Belgium)
DISTRIBUTION DES RÔLES **CASTING BY**	Tania Arana
ASSISTANCE À LA RÉALISATION **IST ASSISTANT DIRECTOR**	Gabriel Teller
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE **DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY**	Alexandre Nour Desjardins
CONCEPTION ARTISTIQUE **PRODUCTION DESIGNER**	Laura Nhem
CRÉATION DES COSTUMES **COSTUME DESIGNER**	Maya Gili
MAQUILLAGE **MAKE-UP ARTISTS**	Bistra Kechedjieva, Carol-Ann Boivin
COIFFURE **HAIR STYLIST**	Dominique Dupras
SON **SOUND**	Gilberto Martinelli, Corinne Dubien, Francesco Tumminello
MONTAGE **EDITOR**	Damien Keyeux
MUSIQUE ORIGINALE **MUSIC COMPOSER**	Joseph Marchand

SCÉNARISTE / RÉALISATRICE
SCREENWRITER / DIRECTOR

Geneviève Dulude-De Celles

Biographie

Cinéaste basée à Montréal, Geneviève navigue entre la réalisation de documentaires et de fictions, tout en touchant à la production à travers l'accompagnement de projets chez Colonelle films, boîte de production qu'elle a cofondée avec ses alliées productrices Fanny Drew et Sarah Mannering. Ses films, qu'elle écrit et réalise, abordent la notion d'identité avec une touche de drame et d'humour, un regard empathique, un souci accru d'authenticité. Ils se démarquent par des performances puissantes et nuancées, où se sont révélés de nombreux talents.

Après avoir complété une maîtrise où elle s'est intéressée à la notion de langage et de poésie au cinéma, Geneviève débute sa carrière professionnelle avec le court métrage *LA COUPE*, qui remporte le prix du Meilleur court métrage international au Festival de Sundance en 2014, en plus d'une douzaine d'autres prix et de sélections dans plus de 80 festivals internationaux. Elle sortira par la suite deux longs métrages documentaires :

BIENVENUE À F.L. (TIFF, Meilleur espoir documentaire aux RIDM) et *LES JOURS* (DOXA). Son premier long métrage de fiction, *UNE COLONIE*, remporte plusieurs prix en festival, dont l'Ours de Cristal à la Berlinale et le prix du Meilleur film aux Prix Écrans canadiens. *NINA ROZA* est son second long métrage de fiction.

Biography

A Montreal-based filmmaker, Geneviève alternates between documentary and fiction filmmaking, while also working in production through project support at Colonelle films, a production company she co-founded with her producing allies Fanny Drew and Sarah Mannering. Her films, which she writes and directs, address the notion of identity with drama and humour, keeping an empathetic gaze and a high concern for authenticity. They stand out for their powerful and nuanced performances, oftentimes from brand new talents.

After completing a master's degree centered on language and poetry in cinema, Geneviève began her professional career with the short film *THE CUT*, which won the award for Best International Short Film at the Sundance Film Festival in 2014, as well as a dozen other awards and selections in more than 80 international festivals. She then released two feature-length documentaries: *WELCOME TO F.L.* (TIFF, Best New Talent at RIDM) and *DAYS* (DOXA). Her first fiction feature film, *A COLONY*, won several festival awards, including a Crystal Bear at the Berlinale and the Best Motion Picture Award at the Canadian Screen Awards. *NINA ROZA* is her second feature film.

Filmographie sélective
Selective Filmography

LES JOURS (DAYS)
Documentaire/ Documentary
81 minutes, 2023

UNE COLONIE (A COLONY)
Fiction
102 minutes, 2019

- Crystal Bear, Berlinale, 2019
- Best Motion Picture and Best actress in a Leading Role, Canadian Screen Awards, 2019
- +25 international awards

BIENVENUE À F.L. (WELCOME TO F.L.)
Documentaire/ Documentary
105 minutes, 2015

- Toronto International Film Festival (TIFF), 2015

LA COUPE (THE CUT)
Fiction
15 minutes, 2014

- Best International Short, Sundance Film Festival, 2014
- +30 international awards

CHERS AMIS (DEAR FRIENDS)
Fiction
9 min, 2010

MIHAIL

Galin Stoev

Galin Stoev, né en Bulgarie, est metteur en scène, comédien et directeur de théâtre. Diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia, il commence sa carrière en 1991, en mettant en scène des auteurs classiques tels que Corneille, Shakespeare, Strindberg ou Brecht, avant de s'ouvrir au théâtre contemporain (Pinter, Mishima, Ridley, etc.). Son travail le mène rapidement sur la scène internationale : Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires. En 2005, il devient artiste associé au Théâtre de Liège, puis à La Colline – théâtre national. À partir de 2007, il collabore régulièrement avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa* de Spiro Scimone, *L'illusion comique* de Corneille, *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux ou encore *Tartuffe* de Molière.

Parallèlement, il poursuit ses créations en France et à l'étranger : *La vie est un songe* de Calderón (2010), *Le triomphe de l'amour* de Marivaux en russe à Moscou (2012), puis en français (2013), *Les noces de Figaro* (2015), *Danse « Delhi »* de Viripaev, *Liliom* de Molnár et *Les gens d'Oz*, qu'il cotraduit avec Sacha Carlson. Il réalise également son premier film, *The Endless Garden*, écrit avec la dramaturge bulgare Yana Borissova, avec qui il collabore régulièrement.

Galin Stoev enseigne dans plusieurs institutions européennes, à Londres, Manchester, Ljubljana, Sofia, Paris et Moscou. Depuis 2018, il est directeur du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse-Occitanie. *NINA ROZA* est son premier grand rôle au grand écran.

Galin Stoev is a theatre director, actor, and artistic director born in Bulgaria. A graduate of the National Academy for Theatre and Film Arts in Sofia, he began his career in 1991 directing classical authors such as Shakespeare, Corneille, Strindberg, and Brecht, before turning to contemporary playwrights like Pinter, Mishima, and Ridley. He has worked internationally, in countries including the UK, Germany, Russia, and Argentina. In 2005, he became associate artist at the Théâtre de Liège and later at La Colline National Theatre in Paris. At the Comédie-Française, he directed *La festa* (2007), *L'illusion comique* (2008), *The Game of Love and Chance* (2011), and *Tartuffe* (2014).

Other notable productions include *Life is a Dream* (2010), *The Triumph of Love* in Russian (2012) and in French (2013), *The Marriage of Figaro* (2015), *Liliom* (2014), and *The People from Oz*, which he co-translated. He directed his first film, *The Endless Garden*, in collaboration with playwright Yana Borissova. A committed educator, he has taught in several European countries (London, Paris, Sofia, Moscow, etc.) and regularly leads masterclasses.

Since 2018, he has been the director of Théâtre de la Cité – CDN Toulouse-Occitanie. *NINA ROZA* is his first experience as an actor on the big screen.

NINA

Sofia Stanina, Ekaterina Stanina

Les jumelles Ekaterina et Sofia Stanina, d'origine bulgare, sont nées et ont grandi à Montréal, Canada. Très artistiques et débordantes d'énergie, elles développent dès l'enfance de multiples talents : musique, danse, ballet, dessin, piano, et animation d'événements pour enfants. Elles commencent à se produire à la maison, puis sur les grandes scènes de ballet. Leur talent naturel et leur présence scénique attirent l'attention de Geneviève Dulude-De Celles, qui leur offre un premier rôle principal dans le film *NINA ROZA*. À seulement 8 ans, elles se partagent le rôle de Nina. Ce film marque leurs débuts au cinéma — les premiers d'une longue série.

Twin sisters Ekaterina and Sofia Stanina, of Bulgarian origin, were born and raised in Montreal, Canada. Highly artistic and full of energy, they developed a wide range of talents from a young age: music, dance, ballet, drawing, piano, and hosting children's events. They began performing at home, then on major ballet stages. Their natural talent and stage presence caught the attention of director Geneviève Dulude-De Celles, who offered them their first leading role in the film *NINA ROZA*. At just 8 years old, they share the role of Nina. This film marks their screen debut, the first of many to come.

ROSE/ROZA

Michelle Tzontchev

Michelle Tzontchev est une actrice trilingue, née de parents bulgares et élevée au Québec. Sa passion pour le jeu et les plateaux de tournage naît très tôt grâce à sa participation à l'émission jeunesse *Prank Patrol* sur YTV. Diplômée avec distinction du programme *Acting for the Theatre* à l'Université Concordia, elle joue dans de nombreuses pièces et développe son art à travers l'improvisation et le sketch à Montréal, Toronto et New York. Elle continue sa formation par divers cours et ateliers. Pour elle, jouer est avant tout un plaisir et une passion : chaque rôle est une nouvelle aventure. Ce long métrage marque sa première expérience au grand écran.

Michelle Tzontchev is a trilingual actress, born to Bulgarian parents and raised in Quebec. Her passion for acting and film sets began early with her appearance on the youth show *Prank Patrol* on YTV. A distinguished graduate of Concordia University's *Acting for the Theatre* program, she has performed in numerous plays and honed her craft through improvisation and sketch work in Montreal, Toronto, and New York. She continues to grow through various workshops and classes. For Michelle, acting is above all a joy and a passion, a unique profession where every role is a new adventure. This feature film marks her first experience on the big screen.

GIULIA

Chiara Caselli

Chiara Caselli est actrice, réalisatrice et photographe.

En tant qu'actrice, elle a travaillé avec Michelangelo Antonioni (*Par-delà les nuages*), Gus Van Sant (*My Own Private Idaho*), Mia Hansen-Løve (*Le Père de mes enfants*), Liliana Cavani (*Where You Are, Here I Am; Ripley's Game*), Marco Tullio Giordana (*Especially on Sunday*), les frères Taviani (*Fiorile*), Dario Argento (*Sleepless*) et Pupi Avati (*Il signor Diavolo, She Still Talks to Me, The American Garden*).

Elle fait ses débuts à la réalisation avec le court métrage *Per Sempre* (2000), sélectionné en compétition à la Mostra de Venise et lauréat d'un Nastro d'Argento. En 2016, son court métrage *Molly Bloom*, inspiré du dernier chapitre de *Ulysses* de James Joyce, est présenté à la Mostra de Venise. Le film est issu d'un projet amorcé en 2011 avec son adaptation du texte de Joyce, passant d'une lecture mise en scène à une performance théâtrale au Festival dei Due Mondi de Spoleto, avant de devenir un film. Il remporte le Prix spécial des Nastri d'Argento en 2017.

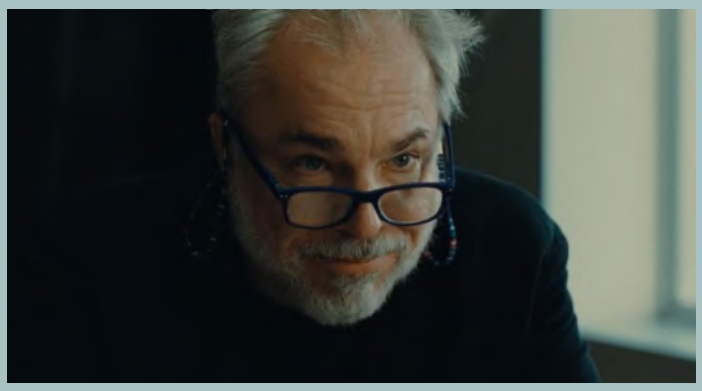
Elle commence la photographie à l'âge de 14 ans et expose depuis 2008, notamment au Pavillon italien de la Biennale de Venise (2011), au Festival international de photographie de Rome (2011), lors d'une première exposition personnelle à Tokyo (2014) et à la Biennale de la photographie de Moscou (2018). Sa plus récente exposition personnelle, Interiors (2024), était commissariée par Vittorio Sgarbi.

Chiara Caselli is an actress, director, and photographer.

As an actress, she has worked with Michelangelo Antonioni (*Beyond the Clouds*), Gus Van Sant (*My Own Private Idaho*), Mia Hansen-Løve (*The Father of My Children*), Liliana Cavani (*Where You Are, Here I Am; Ripley's Game*), Marco Tullio Giordana (*Especially on Sunday*), the Taviani brothers (*Fiorile*), Dario Argento (*Sleepless*) and Pupi Avati (*Il signor Diavolo, She Still Talks to Me, The American Garden*).

She made her directing debut with the short film *Per Sempre* (2000), selected in competition at the Venice Film Festival and winner of a Nastro d'Argento. In 2016, her short film *Molly Bloom*, based on the final chapter of James Joyce's *Ulysses*, was presented at the Venice Film Festival. The film grew out of a project that began in 2011 with her adaptation of Joyce's text, shifting from staged reading to a theatrical performance for Spoleto's Festival dei Due Mondi before becoming a film. It won the Nastri d'Argento Special Prize in 2017.

She began photographing at 14 and has exhibited since 2008, including the Italian Pavilion at the Venice Biennale (2011), the Rome International Photography Festival (2011), a first solo show in Tokyo (2014), and the Moscow Photo Biennale (2018). Her most recent solo exhibition was Interiors (2024), curated by Vittorio Sgarbi.



CHRISTOPHE

Christian Bégin

Artiste polyvalent, Christian Bégin œuvre sur scène, à la télévision et au cinéma depuis 1986 comme comédien, auteur et animateur. À la télévision, il se distingue notamment dans *Trauma*, *Rumeurs* — rôle qui lui vaut trois prix Gémeaux —, *Fragile* et *Les Mecs*. Animateur reconnu, il débute avec *Télé-Pirate*, remporte un premier Gémeaux, puis crée et anime depuis 2007 *Curieux Bégin* à Télé-Québec, pour laquelle il reçoit en 2013 le Gémeaux de la meilleure animation. Depuis 2017, il anime *Y'a du monde à messe*. Très actif au théâtre, il est membre fondateur des Éternels Pigistes. Au cinéma, il remporte le prix Iris pour *Le problème d'infiltration*.

A versatile artist, Christian Bégin has worked in theatre, television, and film since 1986 as an actor, writer, and host. On television, he gained recognition through roles in *Trauma*, *Rumeurs*—which earned him three Gémeaux Awards—*Fragile*, and *Les Mecs*. As a host, he first rose to prominence with the youth program *Télé-Pirate*, winning a Gémeaux Award, and since 2007 has created and hosted *Curieux Bégin* on Télé-Québec, earning the Gémeaux Award for Best Host in 2013. Since 2017, he has also hosted the talk show *Y'a du monde à messe*. In film, he won the Iris Award for Best Actor for *Le problème d'infiltration*.

PRODUCTION PRINCIPALE
LEAD PRODUCTION

COLONELLE FILMS

Fanny Drew
Sarah Mannering

Fondée en 2012, Colonelle films est une société de production cinématographique basée à Montréal et menée par 4 productrices aux forces complémentaires : Fanny Drew, Sarah Mannering, Léonie Hurtubise et Geneviève Dulude-De Celles. Elles soutiennent des premières œuvres et accompagnent un cinéma d'auteur engagé, souvent porté par des regards féminins et ouvert aux jeunes publics.

La compagnie a jusqu'à présent produit une trentaine de films d'auteur de tous les formats (courts et longs, documentaire et fiction) qui ont récolté les honneurs dans les plus importants festivals de films comme Sundance, Berlin, Venise, Rotterdam, TIFF, Locarno, Hot Docs, etc. En 2018, les productrices ont remporté le prix *Cinéastes émergents* de HOT DOCS ainsi que le prix *Producteurs émergents* remis par l'AQPM, l'association des producteurs du Québec. Leurs plus grands succès inclus *LA COUPE* (*Meilleur court métrage international* à Sundance 2014), *UNE COLONIE* (*Ours de Cristal* à la Berlinale 2019 et *Meilleur film* aux Prix Écrans canadiens), *LES GRANDES CLAQUES* (Sundance 2021, *Meilleur court* à SXSW 2021, courte liste des Oscars), *QUITTER LA NUIT* (*Prix du public* de la section Giornate Autori Degli à Venise 2024). Leur plus récent long métrage *NINA ROZA*, une coproduction Canada-Italie-Bulgarie-Belgique, est présenté en première mondial en compétition à la Berlinale 2026.

À l'horizon, la boîte garde les yeux rivés sur la coproduction internationale, avec un grand désir de développer des projets d'animation et d'attirer l'attention d'un public jeunesse, tout en continuant d'épauler des créateurs qu'elles admirent à travers la production de leurs œuvres personnelles et significatives.

Founded in 2012, Colonelle Films is a Montréal-based film production company led by four producers with complementary strengths: Fanny Drew, Sarah Mannering, Léonie Hurtubise, and Geneviève Dulude-De Celles. The company is committed to giving first opportunities and supporting emerging talent; it also shares a natural affinity with feminine sensibilities. It has a strong appetite for bold, socially engaged, and innovative auteur cinema, with a particular interest in stories that speak to younger audiences.

Colonelle Films has produced around 30 auteur-driven films across a range of formats (shorts and features, both fiction and documentary). These works have been widely recognized and awarded at major international film festivals, such as Sundance, Berlin, Venice, Rotterdam, TIFF, Locarno, and Hot Docs. In 2018, the team received the Hot Docs Emerging Filmmakers Award and the Emerging Producers Award from the AQPM (Québec's Producers Association).

Among their most celebrated works are *THE CUT* (*LA COUPE*), winner of *Best International Short* at Sundance 2014; *A COLONY* (*UNE COLONIE*), which earned the *Crystal Bear* at the Berlinale in 2019 and *Best Motion Picture* at the Canadian Screen Awards; *LIKE THE ONES I USED TO KNOW* (*LES GRANDES CLAQUES*), which screened at Sundance in 2021, won *Best Short* at SXSW, and was shortlisted for the Oscars; and *THROUGH THE NIGHT* (*QUITTER LA NUIT*), which received the Audience Award in the Giornate degli Autori section at the Venice Film Festival in 2024. Their recent most recent feature *NINA ROZA*, a coproduction between Canada-Italy- Bulgaria-Belgium, had its world premiere at the Berlinale 2026 official competition.

Looking ahead, Colonelle Films is turning its focus toward international co-productions, with a growing ambition to develop animation and youth-oriented content. At the same time, the team remains committed to supporting the personal and meaningful work of the creators they admire.

COPRODUCTION
CO-PRODUCERS

UMI FILMS

Lorenzo Fiuzzi, Bardo Tarantelli

UMI Films est une société basée à Rome, spécialisée dans le développement créatif, la production cinématographique et les coproductions internationales. Sa mission est de révéler une nouvelle vague de cinéastes et de conteurs. Parmi ses récentes réalisations figurent *AMUSIA* de Marescotti Ruspoli (*Prix du Public* au Tallinn Black Nights Film Festival 2022) et *L'INFINITO* d'Umberto Contarello (écrit par Umberto Contarello et Paolo Sorrentino). UMI Films est coproducteur du long métrage *NINA ROZA*, deuxième film de la réalisatrice canadienne Geneviève Dulude-De Celles, lauréate de l'*Ours de Cristal* au Festival de Berlin. La société est également en phase de financement de cinq autres projets prévus en production entre 2025 et 2026, dont le deuxième long métrage de Marescotti Ruspoli.

UMI Films is a Rome-based company specializing in creative development, film production, and international co-productions. Its mission is to unveil a fresh new wave of filmmakers and storytellers. Among the company's recent works are *AMUSIA* by Marescotti Ruspoli (*Audience Award* at the 2022 Tallinn Black Nights Film Festival) and *L'INFINITO* by Umberto Contarello (written by Umberto Contarello and Paolo Sorrentino). UMI Films is a co-producer of the feature film *NINA ROZA*, the sophomore work of Canadian director Geneviève Dulude-De Celles, winner of the *Crystal Bear* at the Berlin Film Festival. The company is also in the financing phase of five additional projects scheduled for production between 2025 and 2026, including Marescotti Ruspoli's second feature film.

ECHO BRAVO

Benoît Hansez, Etienne Hansez

Cofondée en 2024 par les frères Benoit et Etienne Hansez, ECHO BRAVO se consacre principalement aux films d'auteurs. Nous accompagnons des projets qui ouvrent à l'autre, questionnent et résonnent avec le public, à travers des formes d'expression modernes et singulières. Chaque film est unique, porté par une culture de travail centrée sur la promesse du projet et la recherche de sa plus large diffusion. Fidèle à ses créateur·rice·s, ECHO BRAVO soutient aussi les voix émergentes de tous horizons. Parmi ses prochains projets : *NINA ROZA* de Geneviève Dulude-De Celles et *LIGHT BOXES*, premier long métrage d'animation du cinéaste Theodor Ushev.

Founded in 2024 by brothers Benoit and Etienne Hansez, ECHO BRAVO focuses primarily on auteur films. The company supports projects that open perspectives, provoke questions, and resonate with audiences through modern and unique forms of expression. Each film is unique, driven by a work culture centered on the project's promise and the pursuit of its widest possible distribution. Loyal to its creators, ECHO BRAVO also champions emerging voices from diverse backgrounds. Upcoming projects include *NINA ROZA* by Geneviève Dulude-De Celles and *LIGHT BOXES*, the first feature-length animation by filmmaker Theodor Ushev.

COPRODUCTION
CO-PRODUCERS

GINGER LIGHT

Lubomira Piperova

GINGER LIGHT, fondée en 2018 par Lubomira Stoyanova, est une société de production bulgare à taille humaine, spécialisée dans le développement et la production de projets soigneusement sélectionnés, caractérisés par une forte vision artistique, un potentiel festivalier et une portée internationale. L'entreprise accompagne de jeunes réalisateurs sur leur premier ou deuxième long métrage, en mettant l'accent sur une collaboration étroite et un développement à long terme. Lubomira est titulaire d'un master en réalisation cinéma et télévision, dispose d'une solide expérience en casting, et a travaillé comme directrice de production exécutive pour des campagnes publicitaires avant de se consacrer pleinement au cinéma.

GINGER LIGHT, founded in 2018 by Lubomira Stoyanova, is a Bulgarian boutique production company specializing in developing and producing carefully selected projects with strong artistic vision, festival potential, and international appeal. The company supports emerging directors on their first or second features, emphasizing close collaboration and long-term growth. Lubomira has a Master's in Film and TV Directing, extensive casting experience, and worked as an executive producer for advertising campaigns before focusing fully on cinema.

PREMIER STUDIO PLUS

Nikolay Mutafchiev

PREMIER studio plus, fondé en 2009 et dirigé par le réalisateur-producteur Nikolay Mutafchiev, produit des films de haute qualité (fictions, documentaires, animation 3D) destinés au marché international. La société se spécialise dans les coproductions internationales et organise chaque année un festival de films documentaires sur le cinéma historique à Bourgas, en Bulgarie, attirant de jeunes réalisateurs du monde entier et contribuant à faire de Bourgas un pôle culturel.

PREMIER studio plus, established in 2009 and led by director-producer Nikolay Mutafchiev, produces high-quality films (features, documentaries, 3D animation) for the global market. The company focuses on international co-productions and organizes a yearly documentary festival on historical cinema in Burgas, Bulgaria, attracting emerging filmmakers worldwide and turning Burgas into a cultural hub.

DIRECTEUR PHOTO
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY

Alexandre Nour Desjardins

Alexandre Nour est un directeur de la photographie canado-marocain connu pour son approche centrée sur l'humain dans les films, les publicités et les clips musicaux. Son travail explore en profondeur l'expérience humaine, utilisant des images pour explorer les thèmes de l'identité, des émotions et des perspectives. Il a récemment collaboré à plusieurs projets de courts métrages comme *SIMO* d'Aziz Zoromba, *NANITIC* de Carol Nguyen et *INVINCIBLE* de Vincent René-Lortie, s'étant démarqué mondialement à la suite de sa nomination aux Oscars en 2024.

Alexandre Nour is a Canadian-Moroccan cinematographer known for his human-centered approach to filmmaking in fiction, commercials, and music videos. His work delves deeply into the human experience, using imagery to explore themes of identity, emotion, and perspective. He has recently collaborated on several acclaimed short films, including SIMO by Aziz Zoromba, NANITIC by Carol Nguyen, and INVINCIBLE by Vincent René-Lortie, gaining international recognition following an Academy Award nomination in 2024.

MONTEUR
EDITOR

Damien Keyeux

Damien Keyeux est né au beau milieu du mois d'août, à Leuven, en Belgique, avant de rapidement déménager à Louvain-La-Neuve. Après des études de montage à l'Institut des Arts de diffusion (IAD) et une licence en écriture et théorie du Cinéma à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), il est maintenant chef monteur depuis presque 30 ans. Son métier lui permet de rencontrer les univers variés et originaux de réalisatrices et de réalisateurs à travers le monde, de vivre plusieurs vies, et de participer à la fabrication des histoires.En parallèle de son activité principale, il enseigne également sa pratique du montage dans plusieurs écoles de cinéma.

Damien Keyeux was born in mid-August in Leuven, Belgium, and soon after moved to Louvain-La-Neuve. After studying film editing at the Institut des Arts de Diffusion (IAD) and earning a degree in Film Writing and Theory from the Université Libre de Bruxelles (ULB), he started working as a film editor and has been doing so for nearly 30 years. His profession allows him to explore the diverse and original worlds of filmmakers from around the globe, live many lives, and take part in the creation of stories. Alongside his main occupation as an editor, he also teaches film editing at several film schools.

COMPOSITEUR MUSICAL
MUSIC COMPOSER

Joseph Marchand

Compositeur de musique à l'image, réalisateur et musicien, Joseph Marchand affirme sa présence sur la scène musicale et audiovisuelle depuis plus de 20 ans.

Au petit écran, il compose la musique de plusieurs séries marquantes telles que *Les perles* (Illico+), *Je voudrais qu'on m'efface* (ICI Télé), *Six Degrés* (ICI Télé), *Bébéatrice* (ICI Télé), *Les Simone* (ICI Télé, avec Ariane Moffatt) et *30 vies* (ICI Télé), ainsi que plusieurs productions documentaires, dont *Mad Dog and the Butcher*, lui valant une nomination pour la meilleure musique originale aux prix Gémeaux en 2020.

Comme réalisateur et musicien, Joseph collabore avec de grands noms de la chanson d'ici, dont Pierre Lapointe, Ariane Moffatt, Daniel Bélanger, Safia Nolin, Stéphanie Lapointe et plus encore. Au fil de ces collaborations, il cumule les nominations au Gala de l'ADISQ et est lauréat de trois prix Félix pour des albums dont il assure la réalisation : *Du feu dans les lilas* par Amélie Beyries (2024, *Album de l'année – Adulte contemporain*), *Reprises Vol. 1* par Safia Nolin (2017, *Album de l'année – Réinterprétation*) et *Aquanaute* par Ariane Moffatt (2003, *Réalisation de disque de l'année*).

En 2022, il explore une nouvelle dimension de sa pratique artistique en lançant le premier album de son projet musical solo, Joseph Mihalcean.

En 2025, Joseph passe devant la caméra et incarne son propre rôle dans *Chef d'orchestre*, une comédie existentialiste réalisée et scénarisée par Stéphane Lafleur, diffusée sur ICI TOU.TV EXTRA.

Joseph Marchand is a composer for screen, director, and musician who has been a distinctive presence on the musical and audiovisual scene for over 20 years.

On television, he has composed the scores for several acclaimed series, including *Les perles* (Illico+), J*e voudrais qu'on m'efface* (ICI Télé), *Six Degrés* (ICI Télé), *Bébéatrice* (ICI Télé), *Les Simone* (ICI Télé, with Ariane Moffatt), *and 30 vies* (ICI Télé), as well as numerous documentaries such as *Mad Dog and the Butcher*, which earned him a Gémeaux Award nomination for Best Original Music in 2020.

As a producer and musician, Joseph has collaborated with many of Quebec's leading artists, including Pierre Lapointe, Ariane Moffatt, Daniel Bélanger, Safia Nolin, and Stéphanie Lapointe, among others. Through these collaborations, he has received multiple ADISQ nominations and has won three Félix Awards for albums he produced: Amélie Beyries's *Du feu dans les lilas* (2024, *Adult Contemporary Album of the Year*), Safia Nolin's *Reprises Vol. 1* (2017, *Album of the Year – Reinterpretation*), and Ariane Moffatt's *Aquanaute* (2003, *Recording Production of the Year*).

In 2022, he explored a new dimension of his artistic practice by releasing the debut album for his solo project, Joseph Mihalcean.

In 2025, Joseph steps in front of the camera to play himself in *Chef d'orchestre*, an existential comedy written and directed by Stéphane Lafleur, streaming on ICI TOU.TV EXTRA.

INFOS TECHNIQUES
TECHNICAL INFOS

TITRE ORIGINAL **ORIGINAL TITLE**	NINA ROZA
GENRE	Drame / Drama
DURÉE **LENGHT**	103 minutes
LANGUE ORIGINALE **ORIGINAL LANGUAGE**	Français / French Bulgare / Bulgarian
SOUS-TITRES	Anglais / English Français / French Bulgare / Bulgarian Italien / Italian Allemand/German
PAYS DE PRODUCTION **COUNTRY OF PRODUCTION**	Canada, Italie / Italy, Bulgarie / Bulgaria, Belgique / Belgium
DATE DE SORTIE **RELEASE DATE**	9 décembre 2026 / December 9, 2026

AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE

SODEC Québec

eurimages — Council of Europe / Conseil de l'Europe

TELEFILM CANADA — Partenaire de choix

AVEC L'AIDE DE

Québec — Crédit d'impôt cinéma et télévision — Gestion SODEC

MiC — Direzione Generale CINEMA e AUDIOVISIVO

Progetto realizzato con il contributo del Fondo per le Coproduzioni Minoritarie

L'opera è stata realizzata con il contributo del Fondo per lo Sviluppo degli Investimenti nel Cinema e nell'Audiovisivo

AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE

НАЦИОНАЛЕН ФИЛМОВ ЦЕНТЪР
BULGARIAN NATIONAL FILM CENTER

AVEC LE SOUTIEN DE

BELGIAN TAX SHELTER

TAX REBATE BULGARIA

AVEC LA PARTICIPATION DE

LE FONDS HAROLD GREENBERG

CALQ — Conseil des arts et des lettres du Québec

Canada — Crédit d'impôt pour production cinématographique ou magnétoscopique canadienne

ON TOURNE VERT

EN COLLABORATION AVEC

RADIO-CANADA

crave

PRODUIT PAR

COLONELLE FILMS

UMIFILMS

PREMIERstudio — FILM, VIDEO & ANIMATION PRODUCTION

Ginger Light

ECHO BRAVO

DISTRIBUTION CANADA

ENTRACT FILMS

VENTES INTERNATIONALES

BFF

CONTACTS
CONTACT DETAILS

RELATION PRESSE
PRESS RELATIONS

Anne-Lise KONTZ
07 69 08 25 80
anne-lise@n66.fr

DISTRIBUTION FRANCE
FRENCH DISTRIBUTION

Wayna Pitch
02 72 02 48 81
distribution@waynapitch.com